

Un français qui tient à sa *respectabilité* doit singulièrement observer son langage et manifester toujours la plus grande horreur du mot propre. Qu'il se garde dans la conversation de prononcer les mots de pantalon, de gilet ou de chemise ; en fait de vêtements, il n'a le droit de parler que de son chapeau et de son habit ; à table, qu'il ne demande jamais la cuisse d'une volaille ; dans un salon, qu'il ne s'étonne pas de voir les *jambes* (*legs*) du piano parfaitement habillées : c'est la pudeur qui l'exige ainsi. "Londres, dit M. Edmond Texier, est la ville des colossales débauches, mais c'est aussi par excellence le pays de la pudeur dans les mots. Tout ce qui n'est pas classé dans le formulaire de la conversation est *shocking*. A vrai dire, la pruderie anglaise se prend surtout aux mots ; la plupart du temps, la décence benévole se laisse sauver par une périphrase, et l'art de faire tout deviner sert de contre-poids à la rigidité du vocabulaire." Ce formaliste ou *cant*, souvent flagellé par lord Byron, qui fut obligé de s'expatrier pour l'avoir audacieusement bravé, est certainement la plus grave maladie morale de l'Angleterre : il faut se servir de mots tout faits, sous peine de passer pour peu gentleman ; il faut aussi en religion, en politique, en littérature, avoir des opinions toutes faites, sous peine d'être *shocking* et indécent. De là un manque d'originalité extrême, une aridité complète dans les conversations ordinaires des salons anglais ; le *spleen* n'a souvent d'autre cause que le despotisme du *cant*.

Sophie.—Je crois réellement, Georges, que l'amour nous cause autant de déboires qu'il nous donne de bonheur.

Georges.—Je le crois, en effet.

Sophie.—Par exemple ; n'avez-vous jamais éprouvé ce malaise, cette anxiété, ce tressaillement pénible, cette douleur réelle...

Georges.—Ah ! oui, quand je mange du concombre.

M. le curé.—J'ai fait un marché avec mon voisin. Dimanche prochain, je vais aller prêcher dans sa paroisse et c'est lui qui prêchera ici.

Une paroissienne.—Ça va peut-être décider mon mari à venir à la messe.

—Voilà un jeune homme qui a l'air d'en savoir plus long que toi.

—La belle affaire ! Je suis son père.

LES COURSES DE MERCREDI



Un de la dernière couvée des dindes (au dernier quart de mille).—Monsieur Georges, prêtez-moi donc votre lunette un instant ; je suis intéressé dans cette course.

La jeune ménagère.—Goûte à mon plat ; j'y ai mis tout mon savoir.

Le mari.—Pouah ! Qu'est-ce que c'est que cela ?

La jeune ménagère.—Une crème à la rhubarbe ; j'ai suivi la recette de point en point.

Le mari.—D'abord, il n'y a pas de rhubarbe en hiver.

La jeune ménagère, (lui montrant triomphalement une fiole de teinture de rhubarbe).—Comment appelles-tu cela, s'il vous plaît ?

A une lecture publique au Queen's Hall :

Le professeur.—Il est reconnu que les femmes blondes sont plus difficile à conduire que les brunes ou les noires.

Un auditeur.—Etes-vous bien sûr de cela ?

Le professeur.—Très certainement, c'est invariable.

L'auditeur.—Dans ce cas, ma femme a beau avoir les cheveux noirs, c'est qu'elle se les teint.

LA FÊTE DU TRAVAIL

Les ouvriers se préparent cette année à célébrer la Fête du Travail, le 2 septembre prochain, avec le plus grand éclat possible. Cette fête sera très certainement le plus grand rassemblement d'ouvriers qu'il ne se soit jamais vu au Canada. Des ouvriers de toutes les parties du pays doivent se rendre à Montréal ce jour-là. Tous les membres du Congrès ouvrier de la Puissance, qui doit avoir sa convention à Montréal le lendemain, assisteront en corps à la procession.

D'après les indices, plus de vingt mille ouvriers prendront les rangs à cette grande démonstration.

Il serait désirable que le Conseil de ville prenne des mesures pour faire le meilleur accueil possible à cette convention d'ouvriers, qui vient pour la première fois siéger à Montréal. Aux États Unis, en de pareilles circonstances, le maire et souvent le gouverneur de l'État même se rendent à l'ouverture de la Convention pour leur souhaiter la bienvenue.

Nous espérons que notre Maire ne laissera pas passer une aussi belle occasion de faire plaisir aux ouvriers de Montréal et qu'il recevra dignement les délégués des corps ouvriers de la Puissance.

QUELQUES BEAUTÉS DE LA LANGUE ANGLAISE

Les perplexités d'un Français arrivé ces jours-ci au Windsor sont dignes de notre sympathie.

—Je ne les comprends pas ces messieurs les Anglais, nous racontait-il. Quand j'ai acquitté ma note, j'ai demandé au caissier si je devais autre chose. Il m'a répondu : "C'est vous être *square*." Je cherche le mot *square* dans mon dictionnaire et là j'apprends que je suis *caré*. Un instant après, il m'appelle pour me dire : "Oun garçonne cherche vous, je lui ai dit vous être *round*." Je cherche le mot *round* et j'apprends que je suis *ron* maintenant. Je vais au buffet prendre une consommation et quand je reviens l'omnibus était parti. Je veux me fâcher, mais il se contente de me dire : "Vo été trop *long*."

Je m'en vais à la salle de billard. Deux tables étaient occupées. J'entends le marqueur crier comme j'entrais : "Tou, tou, tou," (two to two—deux à deux). Le marqueur de l'autre table répond immédiatement : "Tou, tou, tou," (Two to two too—deux à deux ici aussi). Puis, c'est qu'ils avaient l'air de se comprendre !

DÉSÉPOIR D'UN GRAND PARLEUR

(Pour le SAMEDI)

La gloire de ce monde est bien vaine et bien fausse ! Quoique le grand sommeil nous couche pour toujours, Pourtant mon corps entier tiendra dans une fosse, Qui ne peut contenir le quart de mes discours.

Il vaut mieux donner que recevoir..... s'il s'agit d'un mauvais cigare.